

COMMENTAIRES
DE IVLES CESAR
DE LA GVERRE
DE GAV-
LE,
LIVRE III.

*Comme apres que Galba eut conqueſte
aucunes places des Antuatois, sedu-
nois, & Veragrois, il ſe uoulut yuerner
audis pais: & ſepara ſes Legions en
deux parties.* CHAP. I.

*Antua-
tois, se-
dunois, et
veragrois
habitent
es montai-
gnes de
Savoie,
mont ſaint
Bernard
et de ſeñ.*

Pendant le tems que Cesar ſen
alla en Italie, il enuoya Seruius
Galba à tout la douzieme Le-
gion avec partie des hommes
darmes au pais des Antuatois, Sedunois
& Veragrois, lequelz conuerſent & habi-
tent depuis le pais des Allobroges, & du
lac de Lozane, & du fleuue du Rone iuſ-
ques es hautes Alpes. Et la raiſon de y en-
uoyer fut, pour cauſe quil vouloit ou-
rir le chemin des montaignes par ou les
marchans auoient accoutumé de paſſer
en grans perilz, & grans impots & tra-
ges. Si permit audit Galba, ſi luy ſem-
bloit eſtre beſoin, qui departiſt en tous
lieux la Legion pour yuerner. Apres que
Galba eut fait aucunes heureuſes barail-
les,

les, & quil eut prins aucun de leurs chateaux, & depuis que ceux du pais eurent enuoyé Ambassadeurs de toutes pars & baillé otages, & que la paix fut faite, il mit deux compagnies de ses gens es Antratois: & sen alla yuerner avec le residu des compagnies de la Legion en vn village des appartenances des Veragrois, que on appelle Octodorus, lequel village est en vne vallee, non point grande, & y ha pres de là vne plaine entre treshautes montaignes qui sont tout à lequiron. Et pour ce que ce village est diuisé dun ruisseau en deux parties, il bailla aux Gaulois lune partie pour y demeurer lyuer, & lautre qui estoit demeuree vuide il assigna pour ses compagnies: & garnit tresbien le lieu de pallis, & de fossez. Or apres q plusieurs iours de lyuer furent passez, & quil eut commandé que lon apportast des blez, il fut soudainement certifié par ses guides, que les Gaulois sen estoient partis de nuit de la partie du village quil leur auoit baillé, & que vne bien grande multitude de ceux de Seon & des Veragrois, tenoient les prochaines montaignes. Or il estoit auenu que pour aucunes causes les Gaulois prindrent bien soudainement conseil & volonte de renouveler la guerre, & de tuer la Legion qui là estoit. Premierement,

*Là ou est
mainte-
nant une
Abbaye
de saint
Maurice*

**cest adire
re Val
Doſte.*

h z pour

pource quilz tenoient peu de conte de la
 Legion laquelle depuis que on auoit oté
 delle deux compagnies, & que plusieurs
 auoient esté enuoyez q̄rir des viures estoit
 petite & peu fournie de gens: & avec ce
 aussi q̄ le lieu estoit estroit & mal aisé. Et
 leur estoit auis que quand ilz courroient
 des montaignes en la vallee, & quilz iette
 roient leurs dards, que on ne pourroit re-
 sister à leur premier assaut: & si auoient
 avec toutes ces choses dueil & desplaisir
 que leurs enfans leur auoient esté otéz en
 nom de otage. Et si tenoient pour tout cer-
 tain que les Rommains ne voulussent pas
 occuper le haut des montaignes: pour y
 seulement eslargir le chemin, mais eux ef-
 forcer den auoir perpetuelle possession, &
 ajouter à leur prochaine Prouince tot-
 tes les places dillec. Quand Galba eut re-
 ceu ces nouvelles, & pource quil luy sem-
 bloit auis quil ne deuoit auoir aucune
 crainte, ne quelque peur de guerre, en tant
 que tout estoit rendu, & quil auoit prins
 otages il ny eut rien pleinement escheu
 de leurre & garnison pour eux yuer-
 ner, ne il nauoit fait quelque prouision
 de blez ne dautres viures. Apres quil eut
 assemblé son conseil, il commença à de-
 mander leur opinion, pource que sans lo-
 pinion de personne si soudain peril estoit
 auca

menu, & que on veoit toutes les montai-
 gnes pleines de gendarmes, & que on ne
 pouvoit venir à leur secours ne leur ap-
 porter viures, veu que les chemins estoient
 clos, comme se chacun fust presque hors
 despoir de salut: on disoit en ceste assem-
 blee es opinions, en telle maniere: que on
 abandonnast tout le bagage, & toute lar-
 tillerie, & quilz saillissent par les chemins
 mesmes par ou ilz estoient là venus: tou-
 tesfois il pleust à la plus saine partie que
 ce conseil fust gardé iusques au dernier, &
 que entretant on attendist lauenture, &
 que lon defendist leur parc. Et apres bien
 petite espace, tellement que à peine il y eut
 tems assez de parfaire & aministrer ce
 quilz leur auoient ordonné de faire, les
 ennemis apres quilz eurent baillé signe de
 combattre, coururent de toutes pars en la
 ville, & iettoient pierres & guisarmes de-
 dens le parc, & noz gens qui estoient en-
 tiers & reposez resisterent fort: au cōmen-
 cement ne iettoient aucun dard en vain,
 & de quelque côté que notre parc fust des-
 gami de gendarmes, ilz y couroient don-
 ner ayde: mais ilz estoient de tant les plus
 foibles, que quand les ennemis estoient
 las de combattre, ilz se partoient de la ba-
 taille, & autres plus fraiz suruenoient, de
 laquelle chose rien ne se pouvoit faire par

noz gens pour le petit nombre d'eux: & n'estoit point seulement possible de non pouuoir partir de la bataille: mais les blecez nauoient pas loisir d'abandonner le lieu ou ilz estoient, ne de eux retraire. Quād on eut combattu plus de six heures continuellement, & que non seulement la force, mais les dards faillissent à noz gens, & les ennemis continuaissent plus aigrement, & ilz commençassent lors que noz gens estoient vains à rompre les pallis & remplir les fossez, & que toute la besongne fut venue au dernier de toute fortune; Publius Sextius Baculus capitaine de la premiere compagnie, lequel nous auons dit deuant auoir esté blecé en la guerre des Neruiens de plusieurs playes, & pareillement Caius Volusenus Tribun des gens d'armes, lequel estoit homme de grand conseil & de grand vaillance coururent hâtivement à Galba, & luy monterēt quil ny auoit que vne esperance de eux sauuer: cest à sauoir, quilz faillissent, & quil essayassent leur dernière auenture. Adonq Galba appella les Capitaines, & auertit les gens d'armes quilz cessassent vn petit la bataille & quilz receussent tāt seulement les dards, & q̄ ilz se rafreschissent apres le travail: & vn peu apres quilz orroiet la trompette, ils sortisēt de leur part: & quilz eussent esperance

rance d'eux sauuer seulement en leur vail-
 lance. Si firent les gensdarmes ce qui leur
 estoit commandé : & peu apres ilz failli-
 rent soudainement par toutes les portes,
 & ne donnerent point despace à leurs en-
 nemis ne de connoitre ce quilz deuoient
 faire, ne d'eux recueillir & rassembler.
 Ainsi depuis que la fortune fut changee,
 ilz encloirent de toutes parts ceux qui
 estoient venus en esperance de gagner le
 parc, & les tuerent : & apres quilz eurent
 tué plus de la tierce partie de trente mil-
 le, lesquelz estoient (comme on sauoit
 bien) venus iusques à notre parc, ilz mi-
 rent le demourant en fuite, & ne les souf-
 firent point arrester, mesmes au haut de
 la montaigne : & si tot quilz eurent rom-
 pu toute l'arnée des ennemis, & quilz les
 eurent despouillez de leurs armures, ilz
 se retrairent en leur ost & en leur parc.
 Apres que ceste bataille fut acheuee, pour-
 ce que Galba ne vouloit point trop sou-
 uent essayer sa fortune, & quil luy sou-
 uenoit quil estoit venu pour autre cause
 passer illec son yuer, & quil veoit quil
 auoit pouruü à autres choses, luy men
 principalement pour la necessité des blez
 & des viures, il sen alla le lendemain en
 Prouence apres quil eut brulé tous les edi-
 fices du village : & ainsi sans que nul a-
 uertai

nerfaire lempeschast ou tardast, il conduist
la legion toute saine iusques es Nantua-
tois, & de là il vint aux Allobroges ou
il se yuerna.

Comme la guerre recommença en Gaule:

*Et comment Cesar fit faire plusieurs
Nauires pour mettre sur la riuere de
Loire.*

CHAP. II.

A Pres toutes les choses conduites &
parfaites, cōme Cesar pensoit pour
plusieurs causes que la Gaule fust toute
appaïsee, veu que les Belges estoient vain-
cus & les Germains en estoient reboutez,
& aussi estoient vaincus les Sedunois en-
tre les Alpes, & par ainsi au cōmencemēt
de lyuer il sen fut allé deuers Esclauōnie,
pource quil vouloit visiter les nations, &
connoitre les regions de pardela, vne
grand guerre se commença soudainemēt
en Gaule, de laquelle guerre la cause fut
telle: Pub. Crassus iouuenceau auoit fait
son yuer avecques la settieme legion en
Aniou qui est pais voisin de la grand mer
Oceane: iceluy Publius pource que tout
le pais auoit disette de blez, auoit en-
uoyé es villes voisines les dixeniers &
cinquāteniers des gensdarmes pour auoir
des blez: au nombre desquelz Titus Ter-
rasidius estoit enuoyé aux Vnelliens: &
Marcus,

Marcus Trebius Gallus aux Curiosolites & Q. Velanius avec Titus Silius à Vannes, de laquelle cité l'autorité est plus ample de toutes les contrées prochaines à la mer, pourtant que les Venetois ont plusieurs nauires par lesquelles ilz passent en Bretaigne, & aussi ilz surmontent le demourant en sauoir & en vsages des choses de nautonnerie & de mer: & pourtant aussi que nonobstât le grād bruit & tempeste de la mer, il y ha peu de ports en tout le pais: lesquelz ports ilz ont & tiennent à ceste cause tributaires presque tous ceux qui ont de coutume duser de ceste mer. Or à ceux cy fut le commencement de retenir prisonniers Silius & Velanius, pource que par le moyen d'eux ilz pensoient de recouurer leurs otages, lesquelz ilz auoient baillez à Crassus: & par l'autorité de ceux cy, les peuples furent induits ainsi comme les conseilz des Gaulois sont soudains & hatifs, & retindrent pour ceste mesme cause Trebius & Ter-
Les conseilz des Gaulois sont soudains & hatifs.
 rasidius. Et quand ilz eurent entre eux les vns aux autres hatiuement enuoyé leurs Ambassadeurs, ilz firēt vn monopole par le moyen de leurs gouuerneurs, & iurerent quilz ne feroient rien dorenauant sinon par le commun conseil dentre eux & que tous ensemble ilz attendroient la

fin de leur aventure. Si sollicitèrent aussi les autres citez quelles ayraissent mieuz demourer en la franchise quilz auoient receu de leurs deuanciers, que souffrir le seruage des Rommains: & quand ilz eurent tiré legerement à leur opinion toute la contree de la mer, ilz enuoyerent comme Ambassadeurs à Pub. Crassus, disant que sil vouloit rauoir ses gens, quil leur renuoyast leurs otages, de toutes lesquelles choses quand Cesar eut esté certifié par Crassus, il fit entretant faire (car il estoit loing de Crassus) des Galces sur le fleuve de Loire qui va en la grand mer, & commanda que lon ordonnast & que lon fist prouision de mariniers & gouuerneurs de Prouence, pour conduire les nauires. Quand ces choses furent bien tot apprestees, si tot quil luy fut possible selon la saison de l'année, il se hastia de venir à son ost. Or quand ceux de Vanues & les autres citez allies sceurent la venue de Cesar, & aussi quilz connoissoient certainement quel mal ilz auoient fait contre luy, cest auoir quilz auoient retenu ses Ambassadeurs & boutez en prison, attédu que le nom des Ambassadeurs entre toutes nations auoit esté tousiours gardé sain, & nauoit iamais esté violé selon la grandeur du cas, ilz se preparerent à
la

la guerre, & ordonnerent d'eux pouruoir de toutes les choses principalement qui appartiennent aux vsages des Nauires: & ce, ilz firent de tant plus grande esperance, quilz se confioient moult en la nature & condicion de leur lieu: car le lieu estoit tel qu'on ny pouuoit aller que à pié, & y sont les chemins entrecoupez de ruisseaux & bras de mer: & si estoit difficile dy mener nauires, pource que lon ne connoissoit point les lieux ne les ports: & si se confioient que notre armee ne pourroit plus gueres tarder illec pour la defaute des blez: & combien que toutes ces choses auinsent contre leur opinion, toutefois ilz se reputoient auoir grand puissance de Nauires: & disoient que les Rommains nauoiet puissance nen Nauires, nen connoissance des lieux, ou ilz deuoient faire leur guerre: & que ceux connoissoient leurs guez, les ports, & les Isles. Et aussi quilz veoient quil y auoit toute autre façon de conduire les Nauires en vne estroite mer, quil ny auoit en la moult large, & tresouuert Ocean.

Comme ceux de Vannes firent leurs preparatifs & manderent secours en plusieurs lieux: & comment Cesar enuoya plusieurs de ses Lieutenans en plusieurs

*païs de Gaule pour empêcher les se-
cours de ceux de Vannes. CHAP. III.*

A Pres quilz eurent prins ce conseil, ilz fortifierent & garnirēt leurs places, & porterent blez en leurs villes, & assemblerent tant quilz peurent de Nauires à Vannes, & à lenuiron là ou il estoit à croire que Cesar meneroit premierement la guerre. Ilz appellerent leurs alliez à faire ceste guerre. Les Osisniens, ceux de Nantes, ceux de Lifieux, les Ambiliatois, les Marinois, les Diablintrois, & les Menapiens. Et si enuoyerent prier & requerrir secours en Bretagne, qui est assise à l'opposite de ces contrees. Or les difficultez de mener la guerre estoient telles que nous auons montré deuant: toutefois moult de choses esmouuoient Cesar à l'entreprendre, cest auoir l'iniure des cheualiers Romainz qui estoient retenus prisonniers: la rebellion aussi faite apres que ces citez se estoient rendues. Item quilz laissoient & abandonnoient le peuple Romain, & si auoient baillé leurs otages: & outre le monopole de tant de citez, & souuerainement à fin que si mettoit ceste partie en monchaloir les autres ne pensassent point quil leur fust licite de faire pareille chose: & de vray (pource
quil

quil connoissoit que presque tous les Gaulois ont leur affection à choses nouvelles, & quilz se meuvent legerement à guerre, & tout homme selon nature desiré de viure en franchise, & hayenteste tenu en seruage) il luy sembla quil deuoit departir & esprendre plus au large son armee deuant que plusieurs citez se rebellassent. Et par ainsi il enuoya Titus Labienus son lieutenant avec ses gens à cheval, à ceux de Treues qui sont prochains de la riuere du Rhin, & luy commauda quil visitast & entretinst en leurs deuoirs ceux de Reims, & les autres Belges. Et aussi les Germainz lesquelz on disoit auoir esté appellez de Belges en secours se parforçoient de passer le Rhin par force en bateaux quil les empeschast. Et ordonna aussi que Pub. Crassus sen allast en Aquitaine à tout douze compaignies des legions, & à tout grand nombre de gens à cheval, à fin que secours ne fut enuoyé en Gaule par ces nations: & que tant de gens ne s'assemblassent contre nous. Item il enuoya Q. Titurins Sabins son lieutenant à tout trois legions au pais des Vnelois, des Curiosolites & de Lisieux, auquel il bailla la charge de retarder leur armee: & fit aussi Decius Brutus, qui estoit iouuenceau, chef & patron de toutes

tes les Nauires quil auoit commandé de-
 stre assemblees des païs de Poitou & de
 Xaintonge, & des autres contrees que
 nous auons conquis: & comināda au des-
 fudit Decius Brutus, quil sen allast le
 plustot quil pourroit à Vannes, là ou Ce-
 sar se hata daller à tout larmee de gens à
 pié. Or les villes des contrees des fudi-
 tes estoient presque en telle façon as-
 ses, que chacune estoit pres au bout dun
 bec de terre, & en montaignes enuiron-
 nées de la mer: & ny pouuoit on aller à
 pié quand le floe de la mer se mouuoit,
 lequel floe vient tousiours deux fois le
 iour de douze heures en douze heures
 & aussi on ny pouuoit aller à bateaux,
 pource que quand le floe sen retournoit,
 les bateaux demouroient es guez sur la
 greue, & se gatoient. Et par ainsi pour
 raison de ces choses, il empelchoit fort
 que lon ne peust assaillir les villes: & se
 par auenture aucunes fois nous bouchif-
 fions les ruisseaux de la mer dune leuee
 de terre, & de quelques grosses libes, tel-
 lement que toutes ces choses fussent de
 telle hauteur que les murs des villes, &
 que ceux de dedens semblassent estre pres-
 que surmontez, & pour ceste cause ilz ful-
 sent en desespoir de leur fortune, ilz pren-
 droient grand nombre de Nauires, des-
 que

quelz ilz ont souveraine abondance, & emporteroient tous leurs biens, & se retireroient es plus prochaines villes. Et derechef ilz se defendoient illec pour raison que l'opportunité des places & des villes estoit pareille: & de tant ilz se defendirent plus aisement la plus part de l'esté,   cause que noz Nauires furent retardees par les grans tempestes qui furent ceste annee en la mer, & estoient tresmal aises   c duire en si gr de & large mer, la ou ilz se faisoient de grandes ondes, & y auoit peu de ports, & comme nulz: & estoient les Nauires des ennemis faits & armez en ceste maniere, Le fons estoit vn peu plus plat que le fons des autres,   fin que apres le departement du floc de la mer les bateaux se tinssent plus aisement droits sur la greue. Les deuantz des nauires estoient leuez contremont & appropriez contre la grandeur des vagues & tempestes de la mer, & si estoient tous faits de chesne,   fin de mieux resister contre la violence & le bruit des vents. Les sieges estoient de gros bois de la hauteur dun pi , clouez de cloux de fer de la grosseur dun pouce, les ancrs estoient liees de grosses chaines de fer en lieu de cordes:   en lieu de voiles ilz auoient peaux moult delicement conroyees, laquelle

quelle chose ilz faisoient: ou par faute de lin, & quilz nauoient point la science den vsr: ou, ce qui semble plus à croire, pource quil leur estoit auis que les voiles neussent pas esté assez suffisans pour soutenir les grans tempestes de la mer, & les grans bruits des vents, & aussi quilz neussent peu gouverner à tout voiles de lin si grand charge & pesanteur des Nauires, comme estoient les leurs. Or noz bateaux alloient en bataille contre les Nauires des ennemis, en telle maniere que notre Nauire estoit plus legere, & estoit mieux conduite à la rame, & le nauire des ennemis estoit plus conuenable & mieux approprié contre la violence des tēpestes. Et pour raison de la force & espesseur des bateaux, les notres ne leur pouuoient nuire de leur bec: & si ne pouuoit on aussi aisement ietter des dards à cause quilz estoient trop grans & trop hauts: lesquelz nauires des ennemis on ne pouuoit pas bien cōduire entre les roches: mais il y auoit vn bien, que quand le vent se leuoit, ilz portoient mieux la tempeste, & si se estalloient mieux & plus seurement quand la mer estoit tētraite: & quand leaue leur failloit par le departement du floc, ne pierres, ne roches ne les pouuoient greuer: tous lesquelz dangers
& auca.

& auétures des choses susdites, nous dou-
tions pour noz nauires.

*Côme Cesar par son industrie coppa les
cordages des nauires de ceux de Van-
nes: & comme bien peu se sauuerent,
dont la guerre fina, & apres se rendi-
rent à Cesar.* CHAP. IIII.

A Pres que Cesar eut gaigné plusieurs
villes, & quil connut quil prenoit
en vain tant de labeur: & que nonobstant
que aucunes villes eussent esté princes il
ne pouuoit empescher que les ennemis ne
senfussent, il se pensa quil attendroit lar-
mee des nauires qui venoient. Laquelle
quand elle fut venue, & que les ennemis la
virent, premierement c c x x de leurs na-
uires lesquelles estoient prestes & aornees
de toutes manieres darmures, se partirent
du port, & se vindrent mettre à loppo-
site des notres. Et ne sauoit bonnement Bru-
tus, qui estoit chef & patron de notre na-
uire: ne les capitaines, ne chefz des gensdar-
mes, ausquelz on auoit baillé à chacun
vne nef à conduire, quelle chose ilz de-
uoient faire, ne par quel moyen ilz de-
uoient conduire leur bataille: car ilz con-
noissoient desia quilz ne pouuoient nui-
re du bec de leur nauire aux nauires de
i leurs

leurs ennemis. Et quand ilz eurent fait des Tourelles, toutefois la hauteur des poupes des nauires des auersaires surmontoit les Tourelles. Ainsi ilz ne pouuoient bonnement de bas lieu icter leurs dards contremont : & les dards que les Gaulois iettoient de haut, cheoient plus grieuement sur noz gens. Mais vne chose y auoit, qui estoit fortvtile, laquelle noz gens auoient apprestee: car ilz auoient de grandes faulx moult agues, qui estoient fichees & emmanchees en longues perches, dequoy lon vse à assaillir les murs de quelque ville. Or quand on auoit accroché de ces faulx les cordes desq̄lles lesvoiles estoient liez au mast, & quon faisoit aller la nauire de grand roideur, on rompoit ces cordes, depuis quelles estoient coppées le bois trauersain ou le mast cheoit necessairemēt. Et par ainsi veu que toute l'esperance du nauire des Gaulois estoit en leurs voiles & en leurs armures, depuis que toutes telles choses leur furent ostees, il estoit necessaire tout en vn mesme tems quilz perdissent l'usage de leur nauire : & que le demourant de leur bataille fust en leur vaillance, en laquelle vaillance noz gens bien aisement les surmontoient de tant plus que la bataille se faisoit en la presence de Cesar, & de toute l'armee, en telle
manie

maniere que nul beau fait darmes ne se pouuoit celer & estre inconnu: car noz gens tenoient toutes les montaignes & les plus hauts lieux, dont ilz pouuoient voir de bien pres ce qui se faisoit en la mer. Depuis q̄ les bois ou estoient estendus les voiles furent cheuz, & que deux ou trois de noz nauires enuironnoient lune de ceux des ennemis: noz gens darmes se parforçoient de grand courage monter & entrer es nauires auersaires. Et quand apres plusieurs nauires prins, les auersaires apperceurent ceste cautelle, & ilz ne peussent trouuer remede encontre, ilz se parforcerent d'eux sauuer & garentir par fuir: mais quand leurs nauires furent virees vers la partie ou le vent souffloit: il y eut soudainement si grande tranquillité en la mer, laquelle fut mauuaise pour les ennemis, quilz ne se peurent mouuoir de leur lieu: laquelle chose fut moult conuenable à parfaire l'entreprinse de la bataille: car les nauires de noz gens poursuivirent chacun vne nauire des ennemis, tellement que de tout le nôbre deuantdit, pour cause de la nuit qui survint, il en arriua bien peu à la terre: & fut combattu presque depuis quatre heures iusques à soleil couchant. Et par ceste bataille toute la guerre de ceux de Vānes & de toute la

i. 2. contree.

contree voisine à la mer, fut finée. Car comme les ieunes gens, & tous les plus aagez esquelz il pouuoit auoir aucun conseil & aucune dignité, furent assemblez en ceste armee de Vannes: ilz auoient assemble pareillemēt tout le nauire en quelque lieu qui fut de leur pais: toutes lesquelles choses depuis quilz eurent perdu, ilz nauoient rien de demourāt là ou ilz se peussent retraire: & si ne sauoient par quel moyen ilz pourroient defendre & garentir leurs villes. Dont ilz se rendirent à Cesar eux & leurs biens: mais Cesar se voulut venger d'eux plus grieuement, à fin que les estrangers se gardassent au tems auenir de faire iniure à ses Ambassadeurs, & pource il fit occire tous les Conseillers, & si vendit le residu du populaire, au plus offrant.

Cōme Q. Titurius vint au Perche, & s'y parqua. pour cause que à Lisieux & à Eureux on auoit tué les gouuerneurs.

CHAP. V.

ENtretant que ces choses dessusdites se faisoient à Vannes, Q. Titurius Sabinus, lequel par lordōnance de Cesar auoit prins vne armee en sa charge, arriua au pais des Vnelles: desquelz le Prince se nommoit Viridouix, & auoit le gouuernemēt
general

general des citez qui se estoient rebelles contre le Peuple Romain: desquelles citez il auoit assemblé beaucoup de compaignons, & vn grand ost. En ce mesme tems, en bien peu de iours, les Auleriens, & les Eburoniciens, & ceux de Lisieux, apres quilz eurent mis à mort les Gouverneurs, pource quilz ne vouloient point estre cheffz de la guerre, fermerét les portes de leurs citez, & se ioingnirét avec Viridouix: sans lesquelles gés il assembla de toutes les parties de Gaule grande multitude de meschans gens & de larrons, lesquels abandonnerent leurs labourages pour le desir & esperance quilz auoient de piller & mener guerre. Or Q. Titurius Sabinus se tenoit en vn lieu propice à luy & à son armee, & ne se vouloit auancer de marcher. Apres que Viridouix eut assis son parc à l'opposite de Q. Titurius environ l'espace d'une lieue: & il fit chacū iour marcher & approcher de luy son armee, & se offrit de cōbattre, en telle façon que Q. Titurius n'estoit pas seulement mesprisé des ennemis, pource quil ne se osoit bouger comme il sembloit: mais aussi noz gens le reprindrent aucunement de crainte & de couardise: il donna aux ennemis telle estimation de sa crainte, que les auersaires osérét venir iusques à la tranche du

parc de noz gens. Or Q. Titurius ne se bougeoit, pour raison de ce quil iugeoit que en labſence de Ceſar il auoit le gouuernement general de la guerre: luy qui eſtoit ſon Lieutenant ne deuoit preſumer de combattre contre ſi grande multitude dennemis, ſinon en lieu bien conuenable & propice: & quil ſe viſt auoir quelque bonne apparence de la bataille: & accreut encores lopinion & eſtimacion quon auoit de ſa peur: & print vn homme malicieux qui eſtoit Gaulois entre ceux quil auoit avec luy & en ſon ayde: avec lequel fit par dons & par promeſſes quil fut content de ſen aller deuers les ennemis. Si luy enchargea Titurius ce quil deuoit faire: lequel Gaulois quand il fut venu aux ennemis comme fugitif: il leur conta la peur que les Rommains auoient, & leur remontra en quel endroit Ceſar eſtoit fort preſſé par ceux de Vannes: & leur diſt quil ne ſen falloit gueres que Q. Titurius ne amenaſt ſecrettemēt ſon oſt hors du parc pour aller donner ſecours à Ceſar. Quand les ennemis eurent entendu ces nouuelles, ilz crierent tous à haute voix, quil ne falloit pas perdre loccaſion de ceſte bonne beſongne, & quil falloit aller aſſaillir le parc. Or pluſieurs choſes eſmurent les Gaulois de prendre ce conſeil: premie-
rement

rement la deslayance de combattre que Q. Titurius auoit fait les iours passez. Secondement le tesmoignage & confirmation du Gaulois, qui sen estoit allé vers eux: en apres la disette & faute des viures, desquelz ilz auoient mal diligemment fait leur prouision: & aussi lesperance que ilz auoient de la guerre de Vannes les esmouuoit fort: car souuét les gens croyent volontiers ce quilz desirent quil auienne. Pour raison dōq de toutes les choses susdites, ilz ne laisserent point partir Viridoux, ne les autres capitaines deuant ce, quilz eurent accordé quilz se armeroient, & se hateroient dassaillir le parc. Apres laquelle chose accordee, comme silz fussent certains de leur victoire, ilz prindrent chacun vn faisceau de serment & de busches pour remplir les fossez qui estoient entour de lost des Rommains, & sen allerent à leur parc: lequel parc estoit en vn lieu haut, sans grande montee, enuiron de mille pas: & là les ennemis coururent bien legerement, à fin que les Rommains eussent bien petit despace pour eux assembler, & de prendre leurs armaures. Si coururent tous si fort, quilz estoient dehors dalaine quand ilz vindrent là. Et lors Sabinius apres quil eut parlé à ses gēs pour leur donner courage, lesquelz cou-

uoitoient desla la bataille : il fit sonner la trompette, & leur commanda de saillir par deux portes, tandis que les ennemis estoiet empeschez de faisseaux quilz portoient. Si auant que pour l'opportunité du lieu, & pour le non sauoir des ennemis, & la grande vaillance de noz gensdarmes, & pour l'exercitacion & vsage quilz auoient de cōbattre, à cause des batailles du tems passé, que les ennemis ne peurent porter vn seul assaut de noz gens, que tantot ne senfuissent. Pour raison dequoy, noz gensdarmes qui estoient trestors & entiers, les poursuiuirent & les tuerent ainsi fort empeschez de leurs faisseaux quilz portoiet. Et poursuiuirent aussi les autres gens de cheual, & les tuerent : excepté peu qui eschapperent en la fuite. Ainsi tout en vn mesme tems Q. Titurius Sabinus sceut certaines nouuelles de la bataille que Cesar auoit en la mer, & Cesar sceut les nouuelles de la victoire de Q. Titurius.

Comme Publius Crassus mena son ost en Aquitaine, et apres plusieurs batailles les desconfit. CHAP. VI.

A Pres laquelle victoire, les citez se rendirent tantot à Sabinus: car ainsi cōme l'appetit des Gaulois est gay, leger & prompt

prompt d'entreprendre guerre, tout ainsi leur courage est lasche & mol, & ha peu de resistéce à porter auersitez. En ce mesme tems P. Crassus apres ce quil fut arrivé en Aquitaine, laquelle contree, comme il ha esté dit deuant, tant pour la rigueur delle comme pour la multitude des gens qui y sont, doit estre iugee pour la tierce partie de Gaule. Quand il entendit quil luy falloit mener guerre au lieu auquel Lucius Valerius Preconius, ambassade, un peu de tems parauât auoit esté tué, & son armee reboutee, & dont Lucius Manlius Proconsul apres quil eut abandonné son artillerie & toutes ses bagues en estoit fuy: il se pensa bien quil luy falloit mettre grande diligence de pouruoir à son cas pour raison de toutes auentures. Apres ce quil fut pouru de blez, & quil eut assemblé ses alliez & gens de cheual: & quil eut aussi appellé moult de gés nommeement, & beaucoup de vaillans hommes des parties de Toulouse, & de Narbone, qui sont citez limitrophes à notre prouince de Gaule: il fit marcher son armee es païs des Sontiates, duquel Lucius apres que la venue fut sceuë les Sontiates assemblerent grosse armee, & beaucoup de gens à cheual: desquelz gens à cheual ilz auoient la plus grande vaillance, & assaillirent notre

ost cōme ilz estoient encores en chemins: & fut la premiere bataille faite par leurs gens à cheual. Lesquelz apres quilz furent reboutez; & comme noz gēs les poursuivoient, les pietons lesquelz ilz auoient mis en embuche en vne vallee, se monterent. Ainsi noz gens à cheual recommencerent la bataille, & rassailirent noz gens que ceux de pié auoient desassemblez: & là fut cōbattu fort longuement. Et comme les Sontiates eussent grande confiance es victoires quilz auoient euēs au temps passé, & il leur semblaist que toute la conseruacion d'Aquitaine fust en leur vaillance: & dautre part, noz gens desirassent de voir quelle puissance ilz auoient en absence de leur chef principal, & sans les autres legions, attendu que leur Capitaine n'estoit que vn iouuenceau: toutefois les ennemis apres quilz furent fort blecez & naurez, ilz tournerent le dos. Desquelz apres ce quil y en eut grand nombre de mors. Crassus commença en son chemin d'assailir la ville des Sontiates, lesquelz resisterent fort: & lors Crassus fit des trenchees & des tourelles pour faire ses approches & pour les assailir. Et ceux de la ville apres quilz eurent essayé dun costé de saillir sur noz gens, & de lautre costé de miner les leues & les trenchees, que

que noz gens auoient fait. (Car ceux d'Aquitaine sont fort experimétez de faire mines, pour raison de ce quil y ha en moult de lieux de leur país mines de fer.) Quand ilz entendirent que toutes leurs mines & saillies ne profitoient rien contre la diligence de noz gens, ilz enuoyèrent à Crassus leurs ambassadeurs qui demanderent quilz fussent receuz à rançon. Laquelle demande quand ilz eurent impetree, on leur commanda de bailler leurs armures, lesquelles ilz baillerent. & alors que on les bailloit, noz gens les regardassent moult fort, Adiatotonijs qui auoit le gouuernement general des Sontiates fit vne saillie de lautre part de la ville, & auoit avec luy six cens hommes, que les gens du país appelloient Soudoyers: desquelz soudoyers la coutume & la condition est telle, que cōme ilz puissent prendre & vsfer toute leur vie des biens de ceux avec lesquels ilz ont promis & donné leur amitié, sil auient que lun de ceux à qui ilz se sont donnez, ayt quelque inconuenient, ces soudoyers cy doiuent entreprendre & porter avec luy la pareille auenture, ou le defaillant se doit à luy mesmes auancer la mort. Et combien que la condicion soit merueilleuse, toutefois il nest point memoire dhomme quon en ayt

ayt trouué aucun qu'on ayt refusé mourir depuis que cestuy estoit mort à qui il se-
stoit donné & voué par amitié. Quand
ceste saillie que Adiatotonijs faisoit fut
connue, noz gens firent de leurs cotez
grands clameurs. Et lors noz gensdarmes
y coururent & se combattirēt illec moult
merueilleusement. Et combien que Adia-
totonijs fust rebouté & chassé dedens la
ville, neantmoins il impetra de Crassus,
quil eust pareille condicion de rançon,
que les autres de la ville.

*Cōme apres que Crassus eut receu les ota-
ges des Sontiates, il entra en Foix, ou
les ambassadeurs de Castellongne &
Roussillon allerent aux Espaignes, ou
ilz assemblerent grand nombre de gens-
darmes & de Capitaines Rommains
pour resister à Crassus. CHAP. VII.*

*Les Vocō
riēs et Ta
rusatiens
sont entre
aux &
les mon-
taignes
de Foix.* **A** Pres que Crassus eut receu les armu-
res & otages des Sontiates, il s'en al-
la à tout son oist au pais des Voconties, &
des Tarusatiens. Adonq ceux du pais fort
esmuz de ce quilz veoyent que la ville
des Sontiates, laquelle estoit moult forte,
tant pour lauantage du lieu ou elle est as-
sise, comme pour la fortificacion que lon
y auoit faite, auoit esté prinse en peu de
iours depuis que les Rōmains y estoient
venus,

venus, commencerent à enuoyer Ambassadeurs de toutes pars pour faire leurs monopoles & leurs assemblees : commencerent aussi à bailer entre eux leurs otages, & mettre à point leur armee. Et si enuoyerent aussi leurs Ambassadeurs aux citez du pais d'Espagne citerieure : & enuoyerent principalement aux citez qui sont voisines d'Aquitaine, & de là ilz enuoyerét secours es chefs de guerre. Apres lauenement de ceux d'Espagne, les Voluciens se parforcerent de mener la guerre en grande autorité & multitude de gens & eslurent leurs Capitaines ceux qui toute leur vie auoient esté avec Qu. Titurius, lesquelz Capitaines on iugeoit souuerainement sauoir la conduite de la guerre pour le tems quil auoit esté chef de l'armee aux Rommains au pais d'Espagne. Apres quilz furent ainsi esluz & faits Capitaines, ilz ordonnerent à leurs gendarmes selon la coutume des Rommains que chacun homme de guerre eust son lieu, & aussi quilz empeschassent les viures à noz gens. Or quand Crassus eut entendu quil ne pouuoit eslargir & estendre son armee pour cause quilz estoient peu de gens, & que les ennemis vagoient & assiegeoient les chemins, & laissoient assez grand garnison à leur ost, il entendit que
pour

pour ceste cause on luy apportoit moins aisement blez & viures, & que le nombre des ennemis se multiplioit de iour en iour, il iugea quil ne deuoit point tarder quil ne commençast sa bataille. Et quand il se fut sur ce tenu conseil, & il entendist, que lopinion dun chacun estoit quil ne deuoit point tarder de batailler, il ordonna, que le lendemain la bataille se feroit. & le lendemain au point du iour apres quil eut estendu toute son armee, & quil eut ordonné deux batailles & mis au milieu des batailles ceux qui estoient venus à son secours, il attendit quel conseil les ennemis prendroient. Et combien que les ennemis, pour raison de lancienne gloire de leurs guerres, & que noz gens estoient peu, leur sembla quilz combattoient seurement, toutefois il leur sembla chose plus seure contreasieger les chemins, & leur forclorre les viures, & de obtenir victoires sans eux faire blecer ne nurer. Et aussi si par defaute de blez les Rommains se commençoient à retraire & reculler, ilz se pensoient les assaillir, lors quilz seroient empeschez, & quilz auroiét les courages plus lasches. Apres que ce conseil sembla bon aux capitaines des ennemis, & que les Rommains eurent mis en ordonnance leurs batailles, les ennemis

*Bon avis
& surli
té militai
re, silz se
fussét biö
gardez,*

ne bougeoient de leur parc. Crassus voyāt qu'ilz ne se bougeoient, & que pour raison du delay qu'il auoit fait de combattre, les ennemis estoient fort craintifs, & noz gens estoient plus ioyeux & couuoiteux de combattre: Et aussi que en son ost on ouit les voix de toutes noz gens crier, qu'il ne failloit point plus longuement attendre que on marchast vers le parc des ennemis. Apres que Crassus eut un peu donné courage à ses gens, & que tous desiroient de combattre, il se hata de marcher contre lost des ennemis. Et là ainsi que les aucuns emplissoient les fossez pour entrer au parc, les autres en iettant plusieurs dards, rebourassoient leurs ennemis arriere de leurs palliz & de leur fortificacion, & que les gens darmes qui estoient venus à notre secours, ausquelz Crassus, quant au fait de la bataille ne se confioit pas fort, seruisent de porter pierres à noz gens, & de ietter terres à la leuee, & qu'ilz fissent grand semblant destre bons combattans: & aussi pareillement que les ennemis combattoient constamment sans quelque crainte, & que leurs dards qu'ilz iettoient haut ne tombent point en vain sur noz gens, noz gens de cheual apres qu'ilz eurent esté autour du parc des ennemis, ilz vindrent dire:

dire à Crassus, que le parc des ennemis nestoit pas bien diligemment gardé par derriere, & que par là on y pourroit aisement entrer. Et lors Crassus appella & enhorta les Capitaines des hommes darmes & leur dist quilz esmussent leurs gens par dons & par promesses à estre bon & courageux: & puis il leur montra quelle chose il estoit de faire. Et se partirent les hommes darmes. Et, comme il leur estoit commandé par Crassus, emmenerent avec eux les compagnies, lesquelles auoient esté laissées en la garnison du parc des Romains, lesquelles compagnies estoient fresches & non trauillées, & les menerent par vn chemin couuert & bien loing, à fin que on ne les peust voir du parc des ennemis. Entretant que les courages, & les yeux dun chacun estoient empeschez à la bataille soudainement paruindrent aux lieux du parc des ennemis & auersaires, lesquels nestoient point fort gardez, comme nous auons dit. Et quand ilz furent arriuez ilz se monterent bien tot, & furent premier dedens le parc des ennemis, que les ennemis les peussent voir ne connoistre, & q̄ cestoit que on faisoit en leur ost: Adonq̄ quand noz gens ouirent quil y auoit grād bruit en ceste partie là, ilz prendrent leurs forces & courages. (Laquelle chose

chose auient souuent à gens de guerre quand on ha espoir dauoir victoire) & cōmencerent à combattre tresaignement. Quand les ennemis se virent enclos de toutes pars , ilz faillirent comme tous desesperez par dessus la fortificacion de leur parc , & se cuiderent sauuer par fuir. Lesquelz noz gens à cheual poursuiuirent en pleine campagne , & en tuerent tant que à peine en demeura la quarte partie du nombre de cinquante mille , que lon fauoit bien auoir esté assemblez d'Aquitaine, & des Cantabriens.

Comme la plus grand partie d'Aquitaine se rendit à Crassus : & comme ceux de Biscaye & de Nauarre par leur mauuaitié ne se daignerēt rendre pour lamour de lyuer qui uenoit : & comme Cesar mena son armee à Therouenne lesté ensuiuant. CHAP. VIII.

Quand la nuit vint, noz gens à cheual se retirerent en lost. Et quand ceste bataille fut sceuē par le pais, la plus grand partie d'Aquitaine se rendit à Crassus, & luy enuoya volontairement otages. Au nombre de ceux qui se rendirent estoient les Tarbellions, les Bigerriens, les Precianiens, les Vocaciens, les Tarusaciēs, les Flustaciens, les Garites, les Ausciens, les
 k Garon

Garonniens, les Sybutzaciens, & aussi y estoient les Cocosaciens: mais peu de nations finitimes, pource q̄ lyuer estoit prochain, eurent cōfiance en la mauuaitié du tems, & ne daignerent faire comme les autres. En ce mesme tems, combien que leste fust ia comme passé, toutefois pource que toute la Gaule estoit en paix, Les Moriniens, & Menapiens estoient demeuréz en armes, & nauoiét iamais enuoyé leurs ambassadeurs à Cesar pour traitor de la paix: Cesar iugeant que ceste guerre ne se pourroit legerement parfaire, mena contre eux son armee. Mais les Moriniens & Menapiens conduisoient leur guerre en toute autre façon que les autres Gaulois: Car pour raison de ce quilz cōnoissoient que plusieurs grandes nations qui auoient resisté à la bataille, auoient esté vaincues & reboutees, & pourtant aussi que les Moriniens & Menapiens auoient forests & marests tenans ensemble, ilz se transporterent illecques eux & tous leurs biens. Et quand Cesar fut à l'entree des forests dessusdites, & quil eut commandé à clore & garnir son ost, & que tout le tems pendant quil auoit esté là nul des ennemis ne se fust apparu, ainsi comme tous noz gens estoient esendus ça & là pour fortificacion de nostre ost, les ennemis
fort

fortirent soudainement de toutes les parties des forests, & firent vn assaut contre noz gens, & prindrent hativement leurs armures, & les rebouterent en leurs forests. & en les poursuiuant bien loing parmy les bois ilz en tuerent beaucoup, & perdirent bien peu de leurs compagnons. En apres leur enioingnit & ordonna Cesar, que on abbatist leurs forests: & à celle fin que en les abbatant les ennemis ne peussent assaillir de coté, noz gensdarmes qui ne sestoient point armez, & ne se contregardoient point, il faisoit coucher à lencontre des ennemis tous les bois que on coppoit, & en faisoit esles dun coté & dautre en lieu de palliz. Or apres que en bien peu de iours ilz eurent abbatu vn grand pais de bois, & que desia noz gens eussent gaigné le betail, & les derniers bagages de noz ennemis, & ilz se reboutassent dedens les plus espes buissons des forests, il vint vne si grand tempeste & foudre du Ciel quil fut force de laisser de copper & de abbatre le bois, & tellement que encores par la continuation des pluyes noz gensdarmes ne se pouuoient tenir en leurs tentes & pauillons. Si sen partit Cesar apres quil eut fait piller & gater les terres, & quil eut brulé tous leurs villages